

énergique ; ils constatèrent aussi que ce même pouvoir diminue au fur et à mesure que l'on s'éloigne de l'injection primitive. Autre détail : au cours de leurs recherches, ils notèrent que le sérum d'individus n'ayant jamais eu la fièvre typhoïde était doué, dans certains cas, de propriétés immunisantes indiscutables.

En 1895, Beumer et Peiper, immunisant des moutons auxquels ils injectaient des cultures typhiques stérilisées par la chaleur à 55° et 60°, en obtinrent un sérum actif à tel point qu'une goutte et demie a suffi pour immuniser une souris contre la dose mortelle ; un cobaye de 100 grammes a été prémuni contre quatre fois la dose mortelle avec 0. c.c. 07. Quant à son action curatrice, elle n'a pas été moins nette, car le sérum a enrayé l'infection typhique du cobaye même au bout de quatre heures, résultat très remarquable, si l'on réfléchit que la fièvre typhoïde expérimentale est en pleine évolution au bout de une à deux heures et se termine généralement par la mort en douze à vingt-quatre heures. (1)

Enfin, en 1896, Loeffler et Abel publièrent un travail remarquable où ils disaient avoir réussi expérimentalement à immuniser des chèvres contre l'infection typhique et colibacillaire au moyen d'un sérum de même nature.

En face de ces résultats de laboratoire si remarquables, il était tout naturel de penser à en faire l'application au lit du malade, et le succès semblait assuré d'avance ; mais on avait compté sans le caprice des réactions humorales, et je vous ai déjà prouvé antérieurement qu'il n'était pas sage de conclure de l'animal en expérience à l'homme malade ; aussi les tentatives faites en 1892 et 93 furent-elles infructueuses entre les mains de MM. Chantemesse et Widal. Je dois dire ici, que des expériences ultérieures ont donné des résultats plus satisfaisants aux mêmes auteurs ; ce que nous verrons dans un instant. On pensa alors qu'il fallait tenir compte du rôle joué par le *bacterium coli* auquel on devait attribuer ces succès, et on fit des "essais de sérothérapie dans la fièvre typhoïde à l'aide du sérum d'animaux immunisés contre le coli." Une communication sur ce sujet fut faite au Congrès de Rome en 1894 par Demel et Orlandi. Ces auteurs auraient obtenu quelques résultats favorables par ce moyen.

Des cultures de bacille pyocyanique furent employées par Presser, en Allemagne, en 1895, mais les résultats furent médiocres, et il semble même que le mal se soit aggravé à certain moment.

---

(1) Landouzy, loc. cit. Sérothérapie des maladies infectieuses.